

Extrait de MIRONTAINE et PATAPON

L'ARRIERE – ARRIERE – PETIT FILS DE MONSIEUR BADIN

sketche sur les journées dédiées à une cause

Un Annonceur

BADIN : employé au ministère

Le Directeur

Dans un bureau.

Annonceur – Dans une pièce intitulée « Monsieur Badin », Georges Courteline met en scène un petit fonctionnaire menacé de renvoi en raison de ses trop nombreuses absences au bureau. Il est vrai qu'après avoir enterré père, mère, beau-frère, oncle, tante, cousins, cousines et autres parents éloignés, il a fini par épuiser toute possibilité de se justifier.

A notre époque, dans une année, 200 journées sont consacrées à une cause particulière. Aussi l'arrière-arrière petit-fils de Monsieur Badin, fonctionnaire lui aussi dans un ministère, a-t-il bien plus de facilités que son trisaïeul pour justifier ses absences au travail !

Le Directeur est assis à son bureau. Badin entre

Badin – Monsieur le Directeur ! Vous m'avez demandé ?

Le Directeur - Entrez Badin. Entrez. Asseyez-vous.

Badin – Merci, Monsieur le Directeur.

Le Directeur – Dites voir, Badin, je constate pour le mois de Mars un nombre important d'absences inexplicables.

Badin – Ah, certainement pas, Monsieur le Directeur !

Le Directeur – Comment ? Vous niez vos absences ?

Badin- Pas du tout, Monsieur le Directeur. Au contraire. C'est le terme « inexplicables » que je conteste.

Le Directeur – Vous prétendez donc qu'il s'agit d'absences justifiées ?

Badin – Absolument, Monsieur le Directeur.

Le Directeur – Eh bien, je vous écoute. Le 8 Mars, par exemple, pouvez-vous justifier votre absence du 8 Mars ?

Badin – Certainement, Monsieur le Directeur : c'était la journée mondiale de la femme.

Le Directeur – Vous n’êtes pas une femme que je sache !

Badin – Précisément, Monsieur le Directeur : on nous a tellement démontré que la société ne laissait pas aux femmes la place qu’elles méritent, que j’ai cru de mon devoir de la leur laisser toute entière ce jour-là en ne venant pas au ministère.

Le Directeur – Ah !!

Badin – Attitude citoyenne, vous en conviendrez.

Le Directeur – Passons ! Et le 10 Mars... hein, le 10 Mars, ce n’était plus la journée mondiale de la femme... Alors ?

Badin – Non Monsieur le Directeur. C’était la journée du rein.

Le Directeur – Du rein !

Badin – Oui. Voyez-vous nous sommes tellement mal assis sur nos chaises au ministère, que le soir, quand je rentre chez moi, j’ai les reins fatigués Monsieur le Directeur. Alors, il était normal ce jour là de les laisser au repos.

Le Directeur – Dans nos bureaux, vous êtes si mal assis ?

Badin – Ah ! Monsieur le Directeur, si vous saviez ! Et les fesses, je ne vous parle pas des fesses ! Le soir, complètement écrasées d’avoir eu à supporter toute la journée le poids du corps posé sur un siège inconfortable !

Le Directeur – Aucun de vos collègues ne m’en a fait la remarque.

Badin – Par pudeur, Monsieur le Directeur, par pudeur. Que ne dirait-on pas si l’un de nous en fin de journée vous montrait ses fesses pour apporter la preuve de l’inconfort dont nous sommes victimes...

Le Directeur – Evidemment...

Badin – En la matière, croyez-moi Monsieur le Directeur, c’est faire preuve d’un sens peu commun du devoir.

Le Directeur – Oui, bon... Et le 11 alors ? Qu’est-ce qui justifie votre absence du 11 Mars ?

Badin – La journée mondiale de la plomberie

Le Directeur – De la plomberie !

Badin – Oui Monsieur le Directeur.

Le Directeur – Ne me dites pas que vous êtes resté chez vous pour effectuer des travaux de plomberie !

Badin – Bien sûr que non, Monsieur le Directeur. Non, le terme « plomberie » a été utilisé à l’échelon international pour attirer l’attention sur le déficit en eau qui menace la planète.

Le Directeur – Alors, pourquoi ne pas appeler tout simplement cette journée « journée mondiale de l’eau » ?

Badin – En utilisant le terme « plomberie », on attire davantage l’attention sur le fait que l’homme peut agir sur l’événement.

Le Directeur – Admettons ! Mais pourquoi n’êtes vous pas venu ce jour là ?

Badin – Il pleuvait, Monsieur le directeur.

Le Directeur – Pardon ?

Badin – L’eau qu’auraient absorbée mes habits sur le chemin du bureau, c’était autant d’eau dont la terre aurait été privée. En citoyen averti, je me suis vu obligé de rester chez moi.

Le Directeur – Et j’imagine que pour le 15 Mars vous avez aussi une bonne raison ?

Badin – La journée mondiale du sommeil, Monsieur le Directeur.

Le Directeur – Ah, je vois ! Vous êtes resté toute la journée à dormir chez vous !

Badin – C’est exact, Monsieur le Directeur. Je ne voulais pas offrir à ceux qui dénigrent l’administration le spectacle d’un fonctionnaire dormant, la tête appuyée sur ses bras croisés sur le bureau. J’ai trop le sens de la dignité de notre fonction, Monsieur le Directeur.

Aussi, je suis persuadé que devant une telle attitude citoyenne vous saurez, en fin d’année, au moment de distribuer la prime de mérite, récompenser comme il se doit la conscience professionnelle du fonctionnaire zélé que je suis.

Jacques Fertin Cobrieux